

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Lycée Saint-Exupéry 01200 – BELLEGARDE SUR VALSERINE

Animateur : Jean FLEURY IA-IPR de Sciences économiques et sociales.

PREMIER DEBAT :

MERCREDI 17 DECEMBRE 2003, 9h –12h

SUJETS ABORDES :

Domaine n°1 : Définir les missions de l'Ecole.

Sujet n°3 : Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre?

(un atelier)

Domaine n°2 : Faire réussir les élèves.

Sujet n°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

(Deux ateliers en parallèle).

Les trois priorités dégagées pour l'ensemble du débat :

- ➔ Encouragement-valorisation-accompagnement et suivi personnalisé des élèves.
- ➔ L'école travaille à l'égalité des chances mais elle doit rester concentrée sur son champ particulier (transmission des valeurs communes : laïcité...), transmission des savoirs (instruction) et formation. L'école ne peut pas tout faire.
- ➔ L'école doit être un lieu de projet et de perspective fondé sur l'accueil des élèves et la valorisation des savoirs.

COMPTE RENDU DES ATELIERS

ATELIER N°1

Domaine n°1 : Définir les missions de l'Ecole.

Sujet n°3 : Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre?

Rapporteur : Bernard PERRADIN

Composition du groupe de travail :

- 3 représentants de la municipalité de Bellegarde
- 1 intervenant extérieur, animateur en Collège
- 5 parents
- 2 lycéennes
- 30 enseignants de Bellegarde et Centre de Chanay

Ambiance :

Il faut souligner la très grande qualité d'écoute de l'ensemble des participants et la richesse des échanges, qui portait sur un sujet très ouvert. Certes le temps a manqué mais le souci du respect permanent des autres a été démontré au cours de ce débat notamment par des prises de parole concises. L'ambiance de travail a été très bonne malgré les divergences d'opinion.

Les points abordés :

Les principaux éléments de débat ont été les suivants :

- Les différences de traitement entre les sexes ont été évoquées. Particulièrement celle que l'on constate entre le traitement des filles dans l'école et dans la société. On note, par exemple, une contradiction entre la réussite scolaire des filles et leur difficulté à trouver leur place au delà de l'école : la réalité, dans le monde du travail et la société civile, n'est pas à la hauteur de leur réussite scolaire.
- Le problème de la compétition scolaire a été évoqué, ainsi que son traitement. On constate trop souvent une orientation par l'échec, sur des bases qui reposent principalement sur une évaluation dans les enseignements généraux. A partir de cette logique, les inégalités dans l'orientation sont le résultat criant des représentations sociales des professions et des filières de formation :
 - lorsque la société renvoie une image négative de certains métiers, en cascade, les familles et les élèves l'adoptent. On peut affirmer ainsi la responsabilité de la société dans l'égalité entre les parcours : il s'agirait de rendre noble tous les métiers.
 - dans le milieu scolaire, « élève en difficulté » est trop souvent associé à une orientation en section professionnelle
 - trop souvent aussi les enseignants intègrent et diffusent inconsciemment ou consciemment une perception de la hiérarchie entre filières...(manque d'information, de connaissances...)
- Une des grandes difficultés de la massification, c'est d'avoir voulu et de vouloir encore enseigner à tous la même chose. L'égalité ce n'est pas l'homogénéisation. Certes, des enseignants utilisent la pédagogie différenciée, mais le risque c'est de ne plus être en phase avec les référentiels nationaux... De plus, il faut continuer à progresser avec les meilleurs et répondre à la commande institutionnelle.
- Il est difficile de parler d'égalité des chances, lorsque les acquis normaux ne sont plus assurés : trop d'élèves arrivent en 6^{ième} sans maîtriser les acquis fondamentaux, idem en seconde ; il y a des passages avec des niveaux trop faibles. Cela pose le problème de l'évaluation ... et des passages « à l'ancienneté », ainsi que celui de la contestation des redoublements par les familles.
- Faut-il ou non maintenir des groupes-classes hétérogènes ? Oui, à condition que les effectifs le permettent et surtout que celle-ci soit établie dans une proportion réaliste. Les enseignants ne peuvent pas faire le grand écart entre des niveaux trop différents. Il faut leur donner au niveau local des moyens et de la souplesse pour le suivi des élèves en difficulté. Il faut des dispositifs plus performants avec des groupes de besoin.
- L'égalité est une utopie, il faut poser nos limites et dire que les enseignants ne peuvent pas tout faire et ne sont pas responsables de toutes les inégalités constatées dans l'Ecole.
- Le manque de désir d'apprendre chez les élèves est fortement souligné. On peut proposer des groupes de soutien, mais comment donner le goût de l'effort ? On constate chez certains élèves l'absence d'envie de travailler et d'apprendre, même en section professionnelle.
- Il est indispensable de maintenir la mixité sociale, le brassage des élèves. Il faut maintenir une carte scolaire qui prend en compte une réelle mixité sociale, sans dérogation possible. Il faut

éviter la ghettoïsation et le développement du communautarisme. Il faut renoncer à une concurrence et à une mise en compétition des EPLE, car celle-ci risque d'être basée uniquement sur des critères médiatiques discutables (Classement des EPLE par média locaux ou nationaux....)

- Il est indispensable de connaître le devenir des élèves.

Les trois priorités dégagées :

- ➔ Reconnaître les limites de l'action des enseignants et du rôle de l'Ecole, qui ne peut pas compenser toutes les inégalités.
- ➔ Favoriser l'intégration des jeunes par le développement de valeurs communes fortes : laïcité – sens des responsabilités - respect des autres – mixité sociale...
- ➔ Renforcer les exigences sur l'instruction de base et renforcer les moyens de l'Ecole pour donner une réelle formation à chaque élève avant sa sortie.

ATELIERS N° 2 ET 3

Domaine n°2 : Faire réussir les élèves.

Sujet n°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Premier atelier :

Rapporteur :M. Ouillon

Le groupe se composait d'une trentaine d'enseignants du lycée et du Centre climatique de Chanay. Certains enseignants ont fait valoir leur opinion de parents d'élèves.

Les éléments principalement évoqués ont été les suivants :

- L'élève associe dans sa relation au professeur la dimension scolaire et la dimension affective de toute relation humaine. Ce dernier aspect conditionne beaucoup son engagement, son travail et ses résultats.
- Le sens du savoir est une interrogation légitime des élèves. Comment enseigner un programme pour qu'il soit compris ? Quel sens donner aux apprentissages et aux contraintes inhérentes qu'ils imposent ?
- Le projet d'orientation du jeune ensuite est un souci permanent. Si l'on note souvent une déconnexion entre la vie professionnelle et le lycée, il n'en reste pas moins qu'apprendre seulement pour apprendre est une chose difficile.
- Se centrer sur les savoirs et la nécessité de former des citoyens sont des préalables. Par ailleurs la motivation ne devrait-elle pas venir aussi de l'extérieur ? La société actuelle, via les médias porte-t-elle suffisamment d'espoir en termes d'emploi et de perspectives pour l'avenir ?
- Le jeune en tant que personne : les années collège et lycée coïncident avec la période de l'adolescence, souvent perturbée, où beaucoup de questions se posent en même temps, où les choses évoluent et où il est souvent difficile de se projeter dans l'avenir. De même, comment le corps de l'élève est-il pris en compte ? Les activités scolaires ne sont-elles pas trop exclusivement centrées sur l'appropriation de concepts abstraits ? Quelle place est faite, par exemple, aux apprentissages manuels ?

Conclusion : comment organiser au sein des établissements une régulation permettant à chacun de tenir sa place, de pouvoir jouer un rôle en confiance et en harmonie ?

Trois priorités pour l'école :

- ➔ L'école doit être un lieu de valorisation et d'encouragement de l'élève.
- ➔ L'école doit être un lieu de projet et de perspectives.
- ➔ L'école doit être un lieu de respect et de valorisation des savoirs, à la fois pour ceux qui les transmettent et ceux qui les acquièrent.

Deuxième atelier :

Rapporteur :M Chala

Le groupe se composait de cinquante personnes, enseignants, élèves, élus, personnels sociaux et de santé, assistants d'éducation.

Etat des lieux : interrogations sur la motivation.

- d'où vient le manque de motivation ?
- question sur le sens de l'école pour les élèves : ils ne rattachent pas toujours leur travail à une utilité sociale et professionnelle.
- difficulté à trouver un but notamment dans les matières générales.
- question du désir : les jeunes subissent la pression scolaire
- différence des publics face aux exigences communes du système : pression des programmes d'une part et besoin d'une présence adulte pour l'accompagnement d'autre part.

Eléments principaux de débat :

1 – Travail des élèves

- ils travaillent mal
- ils ne savent pas travailler
- problème des rythmes scolaires, de l'attention et de la concentration, de la passivité ou non
- question de la stratégie des élèves face à la réussite : le travail des élèves varie selon les travaux demandés, selon l'importance des coefficients.

2 – Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

- interrogation sur les différentes perceptions du mot travail
- le sens du travail n'apparaît pas toujours aux jeunes
- l'intérêt est différent selon le professeur et la discipline : notion d'affectivité très présente dans la relation professeur/élève et professeur/classe.
- attente du déclic qui aurait lieu chez de nombreux élèves.
- décalage entre la perception du travail aujourd'hui et autrefois : modèle extérieur dévalorisant, le travail n'est pas valorisé de même que la notion d'effort, par rapport à une culture du facile et de l'immédiat.
- selon les élèves le sens du travail est lié à la réussite et à la reconnaissance sociale et professionnelle.

3 – Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre ?

- consensus autour de la recherche de méthodes pédagogiques et de différents outils.
- interrogation sur la commande sociale notamment au niveau des lycées professionnels
- intérêt de la pédagogie de projet
- témoignage de plusieurs enseignants concernant la remotivation des élèves. En se faisant leur porte-parole, on pourrait dire : « Pourquoi réussit-on mieux ? Parce qu'on nous écoute, parce qu'on s'occupe de nous, parce qu'on nous accompagne. »
- Solution dans la personnalisation de la relation : valoriser ce qui marche, sortir de la logique de l'échec.
- Importance du travail manuel pour se remettre en confiance (difficulté pour les enseignements généraux).
- La notion de travail en équipe et en projet est essentielle.
- La motivation des professeurs va de pair avec celle des élèves.

4 – A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

- quelle utilisation, quelle perception du redoublement : sanction ou pas ?
- nécessité d'évaluer très précisément chaque redoublement
- le redoublement est vécu différemment selon qu'il s'agit d'une classe avec ou sans examen.
- On constate un déficit d'explications, de dialogue avec les familles. Il est nécessaire de travailler davantage avec les familles qui trop souvent perçoivent le redoublement comme un échec.

5 – Comment aider les élèves à assimiler ?

- utiliser tous les moyens institutionnels : pédagogie différenciée, soutien, aide individualisée, projets pluridisciplinaires à caractère professionnel, travaux personnels encadrés, etc.
- suivi individualisé avec l'accord de l'élève qui ne doit pas le percevoir comme une stigmatisation.
- Proposer du soutien sur le temps de cours et pas en plus.

Trois priorités pour l'école.

- ➔ Une plus grande adaptabilité dans les programmes permettrait de mieux répondre aux attentes des classes et des élèves.
- ➔ Revaloriser et généraliser le suivi individualisé, ainsi que l'accompagnement des élèves.
- ➔ Intégrer dans le temps de travail des personnels des moments permettant de travailler sur des projets et des échanges pluridisciplinaires.